Table des matières

MOTS D'ADIEU AUX MEMBRES.....1

Discours de Rudolf Steiner avant son départ pour Stuttgart - Dornach, 19 avril 1919 [Samedi Saint].....1

DISCOURS ET PRISES DE PAROLE À LA PREMIÈRE RÉUNION DU COMITÉ AVEC LES REPRÉSENTANTS ÉTRANGERS DE « L'APPEL». 7

Enregistrement protocolaire, Stuttgart, mardi 22 avril 1919, 11 heures du matin.....7

PRISES DE PAROLE À LA DEUXIÈME RÉUNION DU COMITÉ AVEC LES REPRÉSENTANTS ÉTRANGERS DE LA « FÉDÉRATION ».....13

ENREGISTREMENT PROTOCOLAIRE, STUTTGART, 24 AVRIL 1919, 10h30 13

LE CHEMIN DE « L'ORGANISME SOCIAL TRIARTICULÉ ».....19

Tract, première version, Printemps/été 1919.....19

MOTS D'ADIEU AUX MEMBRES

Discours de Rudolf Steiner avant son départ pour Stuttgart - Dornach, 19 avril 1919 [Samedi Saint]

Trad. v. 02 - 20250208

Mes chers amis! Le départ ayant été un peu retardé, je suis maintenant en mesure de vous dire enfin au revoir. Comme vous le savez, ce qui reste maintenant, c'est le souci pour la Suisse pour le document sur la question sociale dont l'impression s'achève et qui, je l'espère, paraîtra très prochainement. Après ce que j'ai dit ici lundi dernier, il m'est permis volontiers à nouveau de vous recommander particulièrement cet écrit. J'ai dit que j'espérais particulièrement que quelque chose puisse être fait ici en Suisse d'une manière particulièrement fructueuse, ce qui est l'intention de ce document, car en Europe orientale et centrale, ce qui a à se passer en premier, ce qui est urgente nécessité est, pour dans une certaine mesure déjà exigé par la contrainte immédiatement pour le futur très proche. Ici en Suisse, les conditions traditionnelles perdureront encore pendant un certain temps. Ici, on est par cela encore en situation de faire maintes choses de plein gré à quoi d'autres sont obligés.

Maintenant c'est une fois ainsi dans notre évolution d'humanité actuelle, que

cela seulement peut être particulièrement fécond, vraiment fécond, qui se produit à partir de la libre volonté, de la libre initiative de l'humain. Si l'on pouvait se trouver dans un tel endroit, là où cela est encore possible, sans y être contraint par des faits terriblement révélateurs, on pourrait se ressaisir dans un tel endroit pour faire de sa propre volonté ce qui ne peut finalement être que connu d'une manière spirituelle et scientifique, donc quelque chose d'incroyablement important pourrait se produire grâce à cette initiative de libre volonté. Pour cette raison est permis maintenant encore sur le sol suisse être exprimé que des espoirs tous particuliers sont possibles ici.

Maintenant, mes chers amis, vous savez donc que ce qui

73

maintenant depuis près de deux décennies de science de l'esprit anthroposophique est ambitionné, fait face à de très nombreux défis. Quoi qu'il en soit, on peut supposer que ce qui est exprimé dans ce texte social, parce qu'il s'adresse à un public beaucoup plus large, sera dans un premier temps soumis à de fortes contestations de la part de nombreuses personnes qui ne peuvent pas repenser (ndt : "umdenken", évoque plus un "retournement" du penser) – et repenser est nécessaire aujourd'hui. On trouvera toutes sortes d'objections : impraticabilité, fantastique flottement dans les nuages, contradictions ; les gens seront particulièrement pris par ces dernières parce que l'écriture vient de la vie et est issue de la pratique réelle, et la vie et la pratique elles-mêmes ont des contradictions, il est donc facile de prouver qu'elles contiennent des contradictions. Là les Philistins, les petits bourgeois, tous ceux qui aiment chercher les contradictions, pourront avoir une riche moisson ; ils pourront adhérer à toutes ces choses qui comme vous avez souvent entendu et savez aussi sinon, proviennent de ragots, qui sont en fait tels qu'on n'aimerait pas du tout volontiers s'occuper, et doit toujours de nouveau s'occuper, parce qu'il y a quand même ça et là toujours un membre de notre société qui ne peut pas adopter une vision correcte des choses. Je dois toujours quand même m'étonner à nouveau que - même si mon travail littéraire cohérent sur la vision du monde est disponible depuis le début des années 1880 et que ses caractéristiques les plus essentielles peuvent être examinées par chacun en termes de valeur et de contenu - que quand même toujours de nouveau et à nouveau se trouvent aussi parmi les membres des humains tels qui ne trouvent pas le bon point de vue du rejet évident de toutes les absurdités qui s'ouvrent lorsque, par exemple, ce que j'ai à enseigner est dit ici ou là, comme on le dit maintenant d'un côté particulièrement stupide, sont venus de là ou de telle source, de tel ou tel lieu mystérieux ou de telle ou telle personne ; que tous nos membres ne sont pas assez intelligents pour s'y opposer : Oui, les travaux sont disponibles depuis les années quatre-vingt. Et de quel genre de truc fou et stupide parlez-vous ? — Ce n'est quand même pas nécessaire, de

74

juger à partir des rumeurs ce qui a été rendu public pendant des décennies ; que tous nos membres ne soient pas devenus aussi intelligents est quelque chose qui pourrait nous remplir d'une certaine amertume. Parce que ce qui

doit être jugé ici est tout à fait évident pour tout le monde, c'est accessible à tous. Et quand des humains viennent encore me voir et me demandent encore et encore : Oui, est-ce vrai ? Est-ce vrai? et ainsi de suite, il y a maintenant une autre chaîne/un autre canal où ceci et cela est dit. Tous les matériaux sont là pour réfuter les choses. Ils sont là, imprimés depuis longtemps. Ce sont des choses qui sont bien sûr aussi attachées, mes chers amis, à ce qui sera désormais réellement attaché aux révélations de l'humanité tout de suite à travers cette intention sociale qui vient à apparaître dans ce livre. Et c'est pourquoi je peux ajouter ces quelques mots ici aujourd'hui, en disant que parmi nos membres, il devrait y avoir au moins un certain nombre qui comprennent ce qui est mis au monde de la bonne manière et le prennent vraiment pour son contenu, et non d'après toutes sortes de représentations et d'indices mystérieux, etc. Il n'est donc pas nécessaire, mes chers amis, que nous colorions toujours nos choses sur la base d'indices mystérieux, mais notre véritable tâche est la suivante : apparaître réellement devant le monde sans crainte et sans se soucier de ce qui résulte des exigences les plus profondes du présent et aussi s'engager d'une manière telle que seul l'anthroposophe peut aujourd'hui s'engager en faveur de ces choses. Car l'anthroposophie ne devrait pas seulement donner aux humains ce à quoi ils peuvent penser d'une manière ou d'une autre en termes de contenu. Aussi étrange que cela sonne, mes chers amis, la principale exigence d'aujourd'hui est que les humains deviennent plus intelligents. Et l'anthroposophie devrait y amener les humains dans tous les domaines de la vie, les rendre plus intelligents, plus flexibles dans leur pensée, leur donner ce que les humains n'ont pas du tout aujourd'hui : la possibilité d'être convaincus de quelque chose.

Oui, mes chers amis, considérez dans ce domaine ce qui est peut-être le plus nécessaire à l'heure actuelle.

75

Par rapport à l'appel paru il y a quelque temps, qui a pu être lu par des milliers d'humains, qui a beaucoup été discuté, aussi vis-à-vis de cet appel maintes personnalités tout de suite caractéristiques ont aussi dit, elles ne peuvent pas comprendre ce qui est dedans. Oui, mes chers amis, c'est justement tout de suite ce qui est incroyablement triste que des gens qui, pendant des années, dans les dernières années difficiles et catastrophiques de l'humanité, aient cru à tout, aient pu comprendre tout ce qu'on leur ordonnait de croire, que des humains qui sont tout à fait prêts à accepter ce pour lequel ils n'ont rien d'autre qu'un ordre d'en haut, qu'ils saluent ce qui en appelle à leur liberté, à leur libre compréhension, simplement quand cela n'avance pas dans les rails de pensée habituelles, ainsi qu'ils disent : Oui, là on a besoin de plus d'explications, cela on ne le comprend pas. — C'est une des choses qui appartient au plus triste du présent, cette résistance à recevoir-une-conviction, cette réponse brutale qui naît de la plus terrible incompréhension des exigences de l'humanité : on ne peut pas comprendre ça, c'est abstrait, ou quelque chose comme ça. Ce sont tout de suite ces humains qui ont tout accepté sous le terrible carcan de la censure, ou de la censure des différents pays, qui ont répété

chaque mot venu d'en haut, aussi stupide soit-il, qui ne peuvent pas comprendre ce qui en appelle à leur libre âme tranquille, à leur âme libre.

Mais aujourd'hui, nous nous tenons une fois à un moment où seul ce que les humains laissent venir à leur libre compréhension sera décisif ; seul ce que les humains ne se laissent pas commander/prier de comprendre, mais plutôt ce que les humains, du plus profond de leur être, veulent comprendre. C'est pourquoi ce que m'a dit récemment un homme de la communauté d'ici à propos de la conférence sociale que j'ai donnée ici est très vrai : Oui, certains disent qu'ils n'ont pas compris : ce sont justement ces gens qui ne voulaient pas comprendre - les gens je ne voulais justement pas comprendre. — Nous devons toujours garder cela à l'oeil, cela doit être notre direction stricte et directe, ce qui

76

est dit avec ces mots. C'est de ça qu'il s'agit. Ce qu'il faut à l'avenir, ce n'est pas un changement dans les institutions basées sur des pensées anciennes et familières, ce qu'il faut pour l'avenir, ce sont de nouvelles pensées, de nouvelles impulsions et, en particulier, la conscience que ce qui est fait selon l'ancienne façon de penser n'est plus utilisable plus avant.

Et le présent se tient devant une décision prodigieuse/puissante. Tout de suite, vous ne devriez pas toujours venir à nouveau avec : c'est déjà ça qui a été dit, cela a été dit. Certes, beaucoup de choses ont été dites. Mais il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de résumer d'un point de vue plus large, du point de vue qui découle des exigences du présent immédiat. Si nous, anthroposophes, pouvons nous tenir sur ce sol, nous serons alors capables de situer notre personnalité ici ou là dans la tourmente du temps, de sorte que vous puissiez jeter quelque chose de vraiment significatif dans le présent, même si c'est dans un petit cercle.

Ainsi j'aimerais que l'anthroposophie ne reste pas stérile, tout de suite dans ce travail social, afin qu'on ne regarde pas seulement les choses comme deux choses l'une à côté de l'autre, mais qu'on les regarde plutôt de telle manière que l'une soutient l'autre. et vous savez que les humains qui n'ont jamais récemment voulu écouter un quelconque approfondissement spirituel de leur vision du monde sont, bien sûr, au départ aussi inaptes que possible à comprendre les impulsions sociales qui sont actuellement présentes ici. Mais il faut d'autant plus réfléchir à l'obligation, si l'on dispose d'une base anthroposophique, de faire quelque chose pour rendre les choses compréhensibles aux humains. Aujourd'hui, mes chers amis, il ne s'agit pas de demander des détails à chaque occasion. Quiconque demande des détails à chaque occasion souhaite simplement continuer dans les mêmes vieilles voies. Aujourd'hui, il ne s'agit veritablemeng pas d'avoir fait les choses de la manière la plus spéciale. Il s'agit des aspects vastes et significatifs d'une refonte/un nouveau façonnement des choses qui s'étend à travers le monde. Et de beaucoup dont actuellement

77

apparaît encore ainsi aux humains, comme s'ils ne peuvent plus s'en passer,

dans un certain temps, de beaucoup de choses il ne pourra absolument plus être parlé, ainsi elles seront balayées.

Ce se-sentir-placé dans le temps, ce devra fournir/délivrer la nuance fondamentale de ce qui aura tout de suite à pénétrer les idées, les idéaux et les impulsions qui ont grandi sur le sol anthroposophique. De ce point de vue, j'aimerais vous recommander de ne pas vraiment prendre cette chose à la légère ou de manière ludique. Il ne s'agit pas vraiment, comme je l'ai dit la dernière fois, de dénaturer ces choses dans le sectaire, mais il s'agit de penser ces choses à une plus grande échelle, et surtout de rappeler que ce dont il s'agit c'est, si possible, de trouver beaucoup de têtes humaines qui comprennent la chose. Ce dont il s'agit aujourd'hui, ce n'est pas tant l'institution : ce qui compte aujourd'hui, c'est des humains comprenant. Parce que tout ce que pensent les humains qui ne veulent pas comprendre ce que les temps exigent aujourd'hui doit d'abord disparaître et disparaîtra. Vous pouvez entièrement être rassurés : cela va disparaître. Cela doit d'abord disparaître. Seul ce qui est valable est ce à quoi aspirent ceux qui veulent réellement travailler avec de nouvelles âmes tranquilles humaines. La plus grande résistance surgira tout de suite parmi les soi-disant intellectuels, parmi les soi-disant instruits. Ce sont eux qui sont les moins capables de sortir des rails de leurs pensées. C'est ce que nous découvrons encore aujourd'hui. C'est - pour donner un exemple, un exemple qui peut expliquer exactement ce dont je parle ici - qu'un petit livre est récemment paru en Allemagne sur la maladie d'esprit d'un certain humain. Bien sûr, on retrouve vite les médecins "universitaires" qui accusent un si petit livre d'amateurisme, de contradictions, de fondements insuffisants - pas suffisamment élaboré par expertise - et on ne pourrait juger d'une maladie d'esprit que si l'on a observé un humain pendant longtemps quand on était dans son environnement.

Maintenant, il s'agit dans ce cas d'un humain, dont les actions ont été exposées au vu et au su du monde entier, [dont] les journaux parlaient tous les jours, etc. Que le cas doit étre jugée entièrement autrement,

78

les imbéciles n'y pensent pas, qui passent leurs années universitaires, ont derrière eux leurs cliniques et leurs connaissances spécialisées. On doit ayez le courage d'examiner de telles choses aujourd'hui sans préjugés.

Ceci, mes chers amis, est de l'anthroposophie, et non une pure répétition ou une répétition intérieure du contenu individuel : si vous arrivez au-delà de ce qui est aujourd'hui considéré comme le lest de l'humanité, dans le soi-disant technique - on pourrait mieux dire, dans le discours technique - le pire donne des impulsions. Si vous parvenez à une évaluation impartiale de ces choses, alors vous avez fourni quelque chose de formidable pour votre âme. Parce que c'est de cela dont il s'agit, c'est ce dont nous avons besoin. Par-dessus tout, nous avons besoin d'une pénétration courageuse à travers les préjugés sauvages qui partent de la science, de l'intelligence, de l'érudition et de leurs entreprises. Parce que c'est ce qui nous retient le plus. Croyez-vous que tout peut

être vrai dans une construction sociale dont vous rêviez ici ou là - mais maintenant vous ne rêvez plus parce que vous n'avez pas vécu la construction, mais le démantèlement partout où on en parlait. Mais qu'a été fait ? D'une manière ou d'une autre, quelques personnes au sommet [ont été] remplacées par d'autres – et tout l'appareil, tout le vaste appareil, est resté. Oui, mes chers amis, sur quoi se construit tout cet appareil de la nature humaine ? L'humain a été éduqué dans sa jeunesse au cours des quatre derniers siècles - sur quoi donc ? Il est élevé dans sa jeunesse par le « détenteur de tout, l'englobant tout, ne te contient-il pas et ne vous soutient-il pas, moi, lui-même ? »- de l'État ou de ce qui se tient en un quelque lien avec l'État : obtenir une affectation, vivre de cette affectation, laisser venir à soi le plus passivement possible ce qui est nécessaire à la vie, et puis de cette institution publique, je veux dire, de cette res publica, alors encore percevoir votre pension pour la période pendant laquelle vous avez travaillé jusqu'à votre décès. Les postes donnant droit à une pension ou les postes assurés sont particulièrement ce que les gens aiment. Et puis vient alors la mort, alors l'Église assure la béatitude éternelle, à laquelle on accède sans qu'à partir de son intériorité

79

on ait vraiment établi/conclu un lien/une connexion avec le divin qui circule et tisse à travers le monde. Cette vie, telle qu'elle s'est de plus en plus emparée de l'humanité au cours des derniers siècles : être éduqué le plus passivement possible pour un travail qu'on exerce sur ordre de tel ou tel établissement public, puis percevoir une pension par l'intermédiaire de ce qu'on a appelé un établissement public , et enfin après la mort, le bonheur éternel, sans que personne ne le comprenne, en quelque sorte connecter l'âme avec l'éternel, c'est ce qui a éduqué ces humains qui sont aujourd'hui si passifs face aux terribles faits. Nous devons aller au-delà de cela, nous devons dépasser cette passivité avec les demandes de pension et d'éternité. Nous devons trouver en nous la substance divine, trouver les impulsions qui nous placent dans la vie éternelle. C'est ainsi que nous devons nous y placer, et non dans une institution extérieure à laquelle nous nous soumettons servilement. Les gens doivent agir et trouver en eux-mêmes les impulsions qui sont les impulsions du monde. C'est ce qui est finalement la chose la plus nécessaire, et qui est à l'origine de ce qu'on pourrait peut-être accuser : Eh bien, comment fait-on pour vivre confortablement ? et ainsi de suite. De toute façon, cela ne sera plus possible. Et à moins que vous ne cherchiez d'abord Dieu dans votre cœur, l'anthroposophie ne garantira pas le bonheur. Les paroles de Hegel restent vraies : l'humain n'est pas seulement éternel après sa mort, l'humain doit être éternel – ici dans ce corps physique. — Cela signifie qu'il a dû vraiment trouver ce qui est éternel en lui. Ces choses se trouvent déjà dans l'anthroposophie ; ces choses sous-tendent aussi les idées sociales saines qui sont maintenant exprimées dans l'écrit et que je vous pose au cœur. Et avec ce poser-au-cœur, j'aimerais vous recommander maintenant, après que doive être partis en voyage : restons bien ensemble en pensées. Cela, nous aurions donc dû l'apprendre. C'est pourquoi , jusqu'à ce que nous nous revoyons d'une manière ou d'une autre, nous resterons bien ensemble en pensées, mes chers amis.

DISCOURS ET PRISES DE PAROLE À LA PREMIÈRE RÉUNION DU COMITÉ AVEC LES REPRÉSENTANTS ÉTRANGERS DE « L'APPEL»

Enregistrement protocolaire, Stuttgart, mardi 22 avril 1919, 11 heures du matin

Trad. v. 02 - 20250208

Hans Kühn ouvre la séance et demande à Rudolf Steiner d'en assumer la présidence. Rudolf Steiner prend la présidence avec l'approbation unanime de l'assemblée.

Rudolf Steiner : L'appel porte sur quelque chose de complètement différent de ce que l'on entend habituellement par un appel. Il ne s'adresse pas aux institutions, mais aux humains. Pour qu'un nouvel ordre soit possible dès maintenant, il faut qu'il y ait autant d'humains que possible qui démarrent avec des idées saines. Les exigences générales sont indiquées dans le tract « Suggestions de socialisation ». Vous pouvez commencer les travaux pratiques à tout moment, où que vous soyez. Deux domaines doivent être séparés de la stabilité de la structure étatique. C'est le point de vue pratique. L'État existe ; par l'intermédiaire de ses différentes représentations, il aura pour tâche de séparer toute la vie spirituelle, et justement ainsi la vie économique et sa compétence pour tenir ce qui reste sur une base démocratique. Il est impossible d'atteindre quoi que ce soit si l'on transfère toutes les compétences à l'État. La vie économique doit reposer sur des associations : premièrement d'après les états sociaux de profession, deuxièmement - ce qui est essentiel et important - de représentants de la consommation semble avec des représentants de la production. Exemple pratique : nous voulions faire quelque chose de similaire dans nos cercles avant la guerre. Tout d'abord, on a trouvé un collaborateur en la personne de M. von Rainer, qui avait un moulin et la boulangerie associée. Une telle exploitation n'est possible que si l'on ne part pas d'un produire aveugle, car cela conduit à des crises, mais bien si l'on part de la consommation. De la société anthroposophique,

un cercle de consommateurs devait être créé. La raison pour laquelle cela n'a pas fonctionné était que M. von Rainer avait les habitudes de pensée d'antan et n'a pas grandit à la chose ; toutes sortes de choses bizarres s'y sont mélangées.

Nous avons aussi pensé la même chose en ce qui concerne la production spirituelle dans la société. Par la production aveugle, la force de travail est attelée pour rien. 98 pour cent des écrivains ne sont pas des écrivains professionnels. Sur un tirage de 1 000 livres, 50 sont vendus et le reste est mis au rebut. Les imprimeurs, etc., ont fait un travail improductif. Il est désormais important de ne pas faire de travail improductif. J'ai commencé par créer d'abord les consommateurs. Nous aurons déjà aussi un domaine de vente avec la brochure.

Après mes conférences, les gens réclament maintenant la brochure (ndt : aujourd'hui devenue volume 23 de l'œuvre complète).

Quand on parle en cela de réclame, ce n'est pas une réclame ordinaire. On compte d'abord avec les besoins. On doit pouvoir penser de manière purement économique aussi pour le spirituel. Les besoins n'ont pas permission d'être dogmatisés : tel ou tel spirituel est injustifié ! — Cela doit être laissé à l'organisation spirituelle. Il n'y a absolument que des crises dans le commerce du livre. La réclame doit d'abord commencer lorsque la consommation est sécurisée, et on rend alors les gens attentifs seulement sur cela.

Tous les rapports de droit doivent être séparées de l'économique : les rapports de possession et les rapports de travail. Aujourd'hui – comme il est dit dans tous les manuels scolaires – on peut acheter des marchandises contre des marchandises, des marchandises contre de la force de travail, des marchandises contre des droits. Ce sont les concepts économiques. Les deux derniers doivent disparaître complètement. Des droits n'ont pas la permission d'être achetés. La force de travail n'a pas a permission d'être vendue. Le travailleur n'a plus la permission d'être dans un rapport de salaire ; le travailleur doit en toutes circonstances se tenir dans un rapport libre à l'intérieur de sa communauté de travail. Le droit du travail doit être créé en dehors de l'organisation de l'économie. L'économie a tendance, à consommer ; ce qui ne peut être consommé, est malsain dans l'organisation de l'économie. Dans l'ordre ancien, la force de travail était consommée,

tandis qu'elle est un rapport de droit. Le droit du travail doit être créé à partir de l'organisation démocratique.

Dans le repos de travail, la possibilité doit être disponible que chacun ait part à la vie sociale. Les heures de travail seraient très courtes si tous travaillaient corporellement. La division/le partage du travail est nécessaire. À l'avenir, doit être que la formation des prix à l'intérieur de la vie l'économie soit une conséquence du droit du travail, tout de suite ainsi qu'elle est une conséquence de processus naturels. Les revenus des travailleurs on seulement la permission de découler/provenir du droit du travail. La prospérité dépendra alors des droits du travail. Mais ce serait une dépendance saine.

Si, par exemple, par une journée de travail de six heures la prospérité devait reculer, alors on devrait s'unifier avec l'organisation de droit sur ce qu'on veut travailler plus longtemps. On ne devrait pas pouvoir prolonger les heures de travail ni embaucher des femmes et des enfants pour des besoins économiques. Le temps de travail, la façon et la mesure du travail doivent être réglementés en dehors de l'économie. Avant que le processus économique ne commence, le droit du travail doit être réglementer comme les matières premières/crues sont données par la nature.

Le droit de possession aussi sortir de l'économie. Des choses sont vendues qui ne sont pas du tout disponibles. Le rapport de possession signifie que l'on a la libre disposition d'une quelque chose. Celle-ci est progressivement d'abord

passée dans la possession privée. À l'avenir, la possession ne sera absolument plus aucun objet d'achat. Nous devons nous déshabituer des concepts juridiques/de droit romains. La propriété et la possession sont des concepts qui doivent disparaître. Un dernier vestige/reste de l'ancienne manière de penser consiste en ce que l'on dit que le privé doit passer dans la communauté. C'est aussi obsolète. Aujourd'hui, une propriété acceptable est seulement mise en œuvre pour la propriété intellectuelle/spirituelle. À l'avenir, aussi toute propriété matérielle devra être soumise à un processus similaire : elle doit circuler. Le capital doit être sorti. On aura besoin de capital, mais le vieux concept doit cesser. La construction à Dornach n'est pas une entreprise capitaliste. personne ne pourra profiter du bâtiment Dornach (ndt littéralement un "user" n'aura personne. Et donc toute la gradation de la jouissance à l'avantage par le bénéfice et le gain ?).

83

Ce qu'il faut pour cela a été extrait/tiré hors de l'ordre capitaliste. L'édifice de Dornach devrait être reconnu comme étant au service de l'organisation spirituelle. Avec 30 centimes de chaque Suisse, on pourrait finir le bâtiment avec brio. D'aujourd'hui à demain, la chose pourrait être socialisée. Le concept de socialisation doit aussi être durable. Récemment, en Suisse, quelqu'un a dit: Lénine doit devenir le maître du monde. D'abord, le pouvoir lui-même doit être socialisé. Ce qui est dit dans l'appel doit être mis en œuvre parce que c'est seulement pratique.

Hummel: Il vient de Cologne et est le seul présent du territoire occupé. Aucun rhénan ne figure parmi les signataires de l'appel. La censure anglaise a refusé que cet appel soit publié dans le «Mühlheimer Zeitung». La «Kölnische Zeitung» a refusé l'enregistrement pour «manque de papier».

Rudolf Steiner: Non seulement on souhaite que l'on travaille pour l'appel dans le territoire occupé, mais on devrait veiller à ce qu'il fonctionne partout où c'est possible. Il n'a pas été possible de recueillir des signatures dans le territoire occupé. La censure anglaise va naturellement interdire la diffusion. Il y avait aussi des résistances en Suisse romande (ndt : et italienne ?). C'est l'aversion pour tout ce qui vient du côté allemand. La haine contre les Allemands n'a pas décrue. Ça vient de la politique de Zimmermann. Il y eut une fête de fraternité avec le représentant américain, alors que la tristement célèbre lettre de Zimmermann était déjà en train de flotter. Si quelque chose de réel comme cet appel arrive aujourd'hui, les gens n'y croient pas. Nous ne pouvons gagner la confiance que si nous n'envisageons pas de nous associer à ceux qui ont fait de la politique dans l'ancienne Allemagne. Il n'y a pas de compromis avec l'ancien régime. Ce principe ne doit pas être exagéré, mais il doit être présent dans nos actions. M. Collison, notre représentant en Angleterre, est actuellement en Amérique. C'est pourquoi l'appel n'est pas encore imprimé en Angleterre. Peut-être que le censeur penserait alors autrement. Le livre sera aussi imprimé en Angleterre dès que possible.

84

Ludwig Polzer et *Walter Johannes Stein* s'interrogent sur les tendances de l'évolution afin de mieux évaluer les tâches dans les différents pays. Trois questions :

premièrement, quelle est la position actuelle de la politique britannique vis-à-vis de la Chine, du Japon et de l'Inde ? Deuxièmement, quelles seraient les conséquences d'une révolution italienne pour les peuples de l'ancienne Autriche? Troisièmement, quelle est la position du Grand Nord vis-à-vis de ces tendances? En outre, comment notre travail sera-t-il organisé? Faut-il concentrer les personnalités de valeur dans un endroit approprié ou faut-il envisager un îlot de richesse?

Rudolf Steiner : Ce n'est que dans les prochains jours que l'on pourra en dire plus. Aujourd'hui, je dirai simplement ceci: premièrement, la politique de la population anglophone n'a pas changé. Ces politiciens savaient ce qu'ils voulaient avant la guerre et s'y tiennent. L'Europe doit être conçue de telle sorte qu'elle soit aussi simple que possible et qu'elle devienne un débouché pour l'Angleterre.

Je me souviens de la carte que j'avais dessinée à l'époque selon les intentions anglaises. Le Rhin forme une sorte de frontière qui se prolonge vers le sud. Entre le Rhin et la Weichsel une bande de langue allemande, à l'est la Confédération slave, autour du Danube la Confédération du Danube. Cette politique s'attend également à ce que la Chine et le Japon y gagnent. Il n'y a pas de différence avec l'Amérique. Tout dépend de notre impulsion positive pour l'avenir.

La politique occidentale pourra fonctionner sans décence tant que nous n'aurons pas quelque chose qui impressionnera les gens. Vous devez voir que nous nous attendons à des réalités et à des choses pratiques. C'est la raison pour laquelle nous n'aurions pas dû capituler sur les 14 points. On aurait dû répondre par la même chose que notre appel. Se rendre à Wilson est une tâche impossible, car il est censé nous aider et ne sait rien de ce que nous voulons. Nous pouvons facilement être compris par la Chine, le Japon, l'Inde, tout l'Orient, si nous faisons quelque chose qui n'est pas une imitation américaine. Partout, nous nous étions soumis, par exemple dans les affaires commerciales. L'Orient compte sur l'esprit, malgré la ruse des Japonais et la cruauté des Chinois. Si nous propulsons quelque chose de spirituel-politique.

nous serons compris. Les industriels allemands ne sont pas restés humains comme les Anglais par exemple, mais sont simplement devenus des machines. Les industriels ont conduits la grande parole en politique pendant la guerre.

Deuxièmement, une révolution italienne n'aura pas de conséquences très importantes en matière de politique étrangère à moins qu'il n'y ait une crise industrielle majeure, qui aura une grande signification.

Troisièmement : le Grand Nord est une région dont je ne connais rien. Je ne sais pas ce que veut le Nord, ni ce qu'il pense de l'Angleterre. Nous allons avec notre appel là où nous pouvons aller, ne nous laissant place qu'à l'impossibilité. Peut-être que M. Vett pourra nous fournir des informations sur le nord.

Carl Vett : Au nord, il existe une volonté d'union dans les quatre pays, dont la Finlande. On a appris à se connaître pendant la guerre afin de s'approvisionner

mutuellement en marchandises qui étaient auparavant fournies de l'extérieur. C'est aussi ce que nous souhaitons politiquement.

Rudolf Steiner : Pensez-vous qu'il pourrait y avoir un sentiment en faveur d'une politique idéale et pratique comme celle que je propose ? Il règne quand même aussi un certain conservatisme dans le Nord. Nous ne pouvions rien commencer avec ça. Nous devons distinguer des pays comme le Wurtemberg, le Bade et la Prusse. Il y a là une certaine contrainte. Si la bourgeoisie résiste, le prolétariat ira dans cette direction. En Russie, la question aurait été réglée avant Brest-Litovsk. Le moment viendra peut-être où Lénine et Trotsky souhaiteraient eux aussi avoir commencé les choses de cette façon. Il en va tout autrement dans les pays où une telle chose pourrait être mise en œuvre par libre volonté. Ce serait de la plus grande signification.

Carl Vett : estime qu'il pourrait y avoir une compréhension à ce sujet. Il existe un ministère socialiste au Danemark, mais il a déjà prouvé qu'il ne pouvait rien commencer avec son programme.

Rudolf Steiner : Cette réponse est très importante.

86

Hermann Heiler nous rappelle la phrase « la possession doit cesser, elle doit être amenée en flot/flux ». La question foncière n'était pas claire pour nous. Le sol peut-il être maintenu dans le flot ?

Rudolf Steiner : Vous constaterez que la question foncière n'est abordée qu'en passant. La terre n'est rien d'autre qu'un moyen de production et ne peut être traitée que comme tel. La question monétaire est liée à la question foncière. En matière foncière, le plus grand des mensonges sociaux prévaut. Vous tous possédez tous de facto un bout de sol. Ce que vous possédez sinon n'a aucune valeur réelle si ce n'est pas couvert par un bout de sol. On doit calculer : un certain territoire divisé par le nombre de personnes qui y habitent. Le fait que vous ne possédiez pas réellement ce sol est une duperie/escroquerie. Ceci est rendu inefficace par des droits. Ainsi les rapports de/au sol sont pendantes avec l'humain individuel/particulier. Le foncier est un moyen de production. Grâce à la division du travail, beaucoup de choses sont devenues des moyens de production qu'elles n'étaient pas auparavant. Lorsqu'un tailleur fait lui-même un par-dessus, il est un moyen de production. Le foncier est exactement à traiter dans le même sens. Seul celui qui peut utiliser des moyens de production devraient y avoir disposition. Le travailleur collaborera s'il sait qu'il travaillera plus rationnellement si l'un et non l'autre dirige. Le rapport entre employeur et employé sera un rapport de confiance. L'employeur se tient à sa place par ses compétences.

L'étalon-or signifie contusion du monde entier par la politique anglaise. L'étalon-or doit être remplacé par un moyen de production utilisable. Une guerre inutile se reflétera dans la monnaie car elle orientera les moyens de production dans un chenal néfaste.

Emil Leinhas : On objecte souvent à quel point il est difficile de comprendre.

Comment l'appel a-t-il été reçu par les bourgeois d'un côté et par les prolétaires de l'autre ?

Rudolf Steiner : Je n'ai pas compris beaucoup ce qui venait du quartier général, qui ordonnait aux gens de comprendre.

87

Emil Molt : Ce sont les bourgeois qui ont le moins répondu à l'appel. Les employés chez nous ont dormi pendant que les travailleurs venaient avec des questions là-dessus.

Alfred Meebold confirme l'opinion d'Emil Molt. Hans Kühn demande à cause de l'entrée dans un parti.

Rudolf Steiner : Il n'y a rien a objecter contre cela. Notre chose est une exigence du temps, pas une exigence de parti. La plus grande compréhension grandira du prolétariat. L'appel peut naturellement aussi paraître sans représentants bourgeois. Il y a deux impulsions dans l'appel. Pendant la guerre, ils étaient censés travailler sur la politique étrangère. Maintenant, la triarticulation sociale entre en considération.

Alfred Meebold met en garde contre l'entrée dans un parti, car cet appel pourrait alors être facilement interprété comme une affaire de parti par ceux qui pensent autrement.

Schuler : souhaite des réunions dans les petites villes du Wurtemberg et l'envoi d'intervenants.

N.N.• : Les dirigeants des travailleurs déclinent. Les travailleurs individuels signent parce que ce n'est pas une affaire de parti.

Hans Kühn rapporte des lettres dans lesquelles le gouvernement est mentionné à plusieurs reprises, notamment du côté bourgeois.

Rudolf Steiner : La politique bourgeoise est le produit de la peur, nous ne pouvons rien en faire. Mais nous n'avons pas la permission de procéder comme Trotsky, qui voulait changer/retourner le monde. Il est nécessaire que la formation professionnelle et l'expérience de ceux qui l'ont acquise ne se perde pas. Ce sont pour la plupart des bourgeois. Nous devons inclure les humains qui sont sur le sol de l'appel. Les programmes sociaux-démocrates doivent aussi s'inscrire dans un programme d'humanité. Nous devons naturellement éviter le sabotage bourgeois.

Hermann Heider rappelle la méfiance à l'égard de l'anthroposophie et parle de ses expériences avec la jeunesse étudiante.

88

Rudolf Steiner : La jeunesse étudiante peut être facilement conquise si elle est émancipée des professeurs. Les pires expériences nous les faisons avec les professeurs d'économie nationale. De ceux-là nous devons nous passer. Le marais des universités montre le pire de la société bourgeoise.

Max Benzinger : Quelles mesures coercitives aurons-nous si les propriétaires

d'usines veulent rester assis sur leurs moyens de production?

Rudolf Steiner : Nous les laissons justement assis/siéger. En dernière fin, l'expropriation/l'appropriation forcée est envisageable. Il s'avérera qu'il est impossible de travailler contre notre cause/chose..

Fin vers 1 heure.

89

PRISES DE PAROLE À LA DEUXIÈME RÉUNION DU COMITÉ AVEC LES REPRÉSENTANTS ÉTRANGERS DE LA « FÉDÉRATION »

ENREGISTREMENT PROTOCOLAIRE, STUTTGART, 24 AVRIL 1919, 10h30

Trad. v. 02 - 20250210

Rudolf Steiner préside à nouveau et ouvre la réunion.

Mme l'architecte Weisshaar demande comment amener l'Appel à la population des cultivateurs.

Rudolf Steiner : Les idées sociales se répandent principalement parmi la population ouvrière de l'industrie. Le marxisme n'a jamais réussi à s'imposer parmi la population rurale. Même un intérêt passager retomberait bientôt chez la population rurale. Mais cet appel peut certainement avoir un effet. Ici, on doit aussi faire la différence entre les populations catholiques et protestantes. La première se méfie à cause de l'anthroposophie, sinon elle serait bien préparé à la triarticulation par son Église, qui a toujours lutté pour la liberté de l'Église. Il y a moins de compréhension dans les cercles protestants car le souverain était souvent le « patron/seigneur parapluie» de l'Église. Par contre on peut peut-être trouver des restes de compréhension pour l'école indépendante. En général, l'agriculteur sera heureux si l'État ne peut pas intervenir dans sa vie économique, surtout après l'expérience de la guerre.

Ludwig Polzer a aussi travaillé parmi les agriculteurs dans le sens de l'appel. Recommanda de parler de « démantèlement/déconstruction du pouvoir de l'État ». À cet égard, les agriculteurs et les ouvriers partagent un état d'esprit révolutionnaire. Si la liaison devait continuer à réussir, les batailles qui se préparent pourraient être évitées. Il croit aussi qu'il peut trouver une compréhension pour l'école indépendante/libre.

Wilhelm von Blume rend attentif que les petites communes se tiennent aujourd'hui près de la tripartition (ndt : et non triarticulation), car on parle déjà de communes politiques par opposition aux communes/paroisses ecclésiales. Le terme communauté citoyenne/bourgeoises réelle ou active est souvent utilisé pour désigner les travaux économiques.

90

Rudolf Steiner : Ce sont les vieux vestiges/restes de la compréhension. En Autriche, on disait : (en patois) « Aucun avocat, aucun fonctionnaire de l'État et aucun prêtre n'est autorisé à intervenir dans l'économie ».

Alfred Reebstein, Karlsruhe : les gens disent que l'approvisionnement alimentaire serait perturbé si d'abord la triarticulation devait être exécutée. On devrait d'abord créer de la nourriture, alors tout viendra de soi.

Rudolf Steiner : Cela n'a pas permission de perturber le travail avec l'Appel.

L'expérience de *Ludwig Polzer* à Vienne est que les gens sont prudents à cause de l'Entente.

Emil Leinhas a souvent vécu des expériences similaires à celles de Reebstein, mais a toujours répondu qu'ils n'obtiendraient que de la nourriture et du charbon si la triarticulation était mise en œuvre. Les gens devraient seulement ne pas penser et venir avec de telles objections.

Schweder : L'Entente ne nous laissera pas passer à côté si par la triarticulation vient de nouveau de la paix dans le pays.

Karl Stockmeyer, de Mannheim, reçoit souvent l'objection selon laquelle la base du pouvoir de l'État se perdrait

Rudolf Steiner : C'est ce qu'on veut donc. Accepter de telles objections serait la chose la plus dangereuse de toutes. Derrière tout cela se cache l'émergence de l'ancienne dictature (Ludendorff est arrivé en Allemagne via Kolberg et se promène tranquillement à Berlin). Le Centre (ndt : un parti) travaille de manière réactionnaire par tous les moyens.

Karl Stockmeyer : On dit que l'ambiance révolutionnaire est très forte en Angleterre, même s'il y a suffisamment de nourriture là-bas.

Rudolf Steiner : Nous devons avant tout travailler à partir de documents factuels. Nous devons nous rappeler que les mouvements ouvriers anglais et allemands ne peuvent être comparés. L'effondrement de l'Allemagne apporte une base complètement différente. L'armée allemande étant coupée du ravitaillement de son pays, Ludendorff dut s'arrêter. Les marins de Kiel ont agit avec l'impression sûre que les camarades là-bas de l'autre côté collaboreraient aussitôt fidèlement loyaux.

91

C'est la seule façon de comprendre la manière d'agir des marins. Mais les travailleurs occidentaux n'ont pas fait avec. C'est pourquoi, en Angleterre, le mouvement doit donc être abordé de manière très spécifique.

Carl Unger : Un travailleur a déclaré que pour que l'appel soit efficace, les postes frontières doivent disparaître. Il pensait que la fraternisation devrait être facile sur base de l'appel.

Rudolf Steiner : L'appel doit d'abord être orienté vers l'action en matière de politique étrangère. J'ai déjà dit à Kühlmann : depuis la migration des peuples, les conflits internationaux ont toujours porté sur des questions économiques. Les

trains des Wisigoths et des Ostrogoths s'enfoncèrent dans le désert. Mais maintenant, on veut mettre le sol l'un sur l'autre, par exemple comme l'Allemagne et la France en Alsace-Lorraine. S'il avait été annoncé que l'Alsace-Lorraine ne serait administrée par l'État que selon la question juridique sans tenir compte de l'économie et de l'école, de sorte que les enfants auraient pu aller à l'école en France ou en Allemagne, la solution en aurait été une facile. Ce fut pareil en Serbie. A Vienne, on entendait souvent dire que la guerre était une « guerre du cochon » en raison de l'introduction des porcs serbes. Il aurait été incroyablement efficace de maintenir des relations économiques au-delà des frontières. Cela est déjà justifié dans l'appel, mais l'objectif n'est pas d'introduire cela par le biais de l'accord de paix, mais plutôt de le laisser se développer organiquement lentement. En Autriche, une évolution dans le sens de la triarticulation aurait été des plus nécessaires.

Wilhelm von Blume : La question de la nationalité n'a pris une telle importance que depuis la fin du XVIIIe siècle. Dans le passé, les guerres étaient menées pour des raisons religieuses ou de conquête. Ce n'est que depuis que l'État est intervenu dans l'Église et l'école que l'État est devenu inconfortable pour le peuple. Si la culture et l'économie peuvent être retirées à l'État, la question de la nationalité sera résolue. Citons par exemple la Pologne et la Silésie, où l'enseignement scolaire allemand a dû être maintenu. Dans le passé, il n'y avait pas de haine entre les nations. Cela n'existe que depuis le début du 19ème siècle. Ici aussi, la triarticulation apportera la solution.

Rudolf Steiner : Je voudrais citer un exemple de ma jeunesse. J'ai vécu en Hongrie et j'ai dû aller à l'école en Autriche. Là, les enfants ont traversé la frontière en toute paix.

92

Certains ont appris le magyar en Hongrie, d'autres l'allemand en Autriche. Le dualisme austro-hongrois a pris fin lorsque tout est devenu pédant. A Vienne, il y a eu du laisser-aller sous la couronne de Saint-Étienne. Cela signifiait que tout pouvait se dérouler pacifiquement dans le passé. À cause du dualisme, la paix a pris fin. La Hongrie a éte armée/faite acerbe.

Harriet von Vacano : Dr. Steiner a souvent dit qu'il fallait d'abord fonder des écoles. Mais les enseignants de Munich répondent souvent que rien ne peut être fait parce que l'Église et l'État ne le permettent pas. Les enseignants ont une peur latente. Ne vaut-il pas mieux se tourner vers les prolétaires ?

Rudolf Steiner : Les enseignants sont les moins susceptibles de s'adresser à eux car ils dépendent de l'État. Si la « Farce de Weimar » avait ouvert le système scolaire, les enseignants auraient tenté une tout autre démarche. Aujourd'hui, il suffit de se tourner vers le pouvoir dont dispose l'État. Quand l'État veut socialiser, le sabotage bourgeois arrive. En fait, c'est déjà le cas en Allemagne. Vous vous tournez alors vers les zones libres.

En Allemagne, Lénine et Trotsky ne pouvaient pas agir ainsi. En Russie, ils ont détruit les citoyens afin de réprimer le sabotage civil. (*Rudolf Steiner* cite l'exemple de Solf, dont les fonctionnaires se sont mis en grève pour qu'il puisse

rester au pouvoir. C'était très dangereux.)

Hermann Heisler, Tübingen : Il dit toujours que nous devrions fonder des écoles de vision du monde parce que nous voulons avoir des écoles anthroposophiques. Bien sûr, les catholiques voulaient aussi avoir des écoles jésuites. Comment Rudolf Steiner comprend-il l'école unifiée ?

Rudolf Steiner : Seuls les états sociaux devraient disparaître dans l'école unifiée. Les aristocrates ne pourront pas créer d'écoles privées pour la simple raison qu'ils n'en auront plus les moyens. En outre, les organisations spirituelles veilleront à des écoles. Avant tout, je ne fonderait jamais d'écoles anthroposophiques. Les anthroposophes devraient transformer les méthodes et les organisations, mais jamais enseigner l'anthroposophie.

93

Comme première chose, nous devons comprendre ce qu'est la liberté spirituelle. Des écoles de vision du monde, nous devons le plus éviter. (Sous le ministre Gautsch, Rudolf Steiner s'engagea pour Thun, le clérical le plus noir comme ministre de l'école parce qu'il laissait toutes les confessions enseigner. Il disait que les écoles devaient être dirigées de manière objective/factuelle.)

Hermann Heisler : Cela ne provoque-t-il pas une insécurité et des conflits/déchirements dans les enfants ?

Rudolf Steiner : là s'adjoint un facteur pédagogique. Si nous élevions les enfants selon un modèle jusqu'à l'âge de 14 ans et que nous les laissions ensuite participer au combat d'aujourd'hui, nous transformerions tous les enfants en neurasthéniques. Mais grâce à la liberté à l'école, la vérité régnera plutôt que le mensonge. Ce sera la compensation. Lorsqu'il s'agit d'éducation, la religion que l'enfant écoute est beaucoup moins importante qu'on l'approche avec une véritable vie de l'âme.

Karl Stockmeyer : Ses parents l'ont envoyé dans des écoles catholiques pendant un certain temps. Il a toujours souhaité que des enseignants soient nommés ministres de l'Éducation et que le ministère de la Culture se développe de bas en haut.

Ludwig Polzer estime que le ministère de la Culture doit disparaître complètement. Après que la question de l'école ait été ajournée à la demande de Molt, Carl Unger a soulevé la question de l'organisation.

Carl Unger : Le comité de travail composé de sept membres devrait être complété au fil du temps par des groupes locaux externes.

Emil Leinhas se demande si le travail dans le nord et le sud de l'Allemagne devrait être géré différemment sur le plan tactique.

Rudolf Steiner : Cela doit se développer sur des bases objectives. On ne peut pas établir de principes réglementaires/régulateurs. Peut-être la chose doit être aujourd'hui représentée d'une manière dans un cercle et demain de la même manière dans un autre. C'est une question de tactique personnelle.

Schuler, Tübingen, s'interroge sur le débat général : à la campagne, par la ré-

forme agraire aurait été trouvé beaucoup d'adhésion pour le Parti social-démocrate.

94

Les agriculteurs ne pourraient-ils pas être encore plus convaincus s'ils entendaient que nous voulons utiliser la terre comme moyen de production et non l'exproprier ?

Rudolf Steiner : Dans mes écrits, je n'ai pas mis particulièrement l'accent sur les moyens de production de la terre.

Clormann, Mannheim : L'appel ne doit pas être représenté spécialement parmi les étudiants

Rudolf Steiner : Ces choses devront être traitées de manière complètement différente à l'avenir. Naturellement, on devrait avoir plus tard des étudiants et des professeurs en parfaite harmonie. On devrait pouvoir convaincre les étudiants dans leur ensemble. On m'a demandé de parler à des étudiants à Zurich et j'ai été extrêmement bien compris. Les étudiants devraient travailler pour soi et pour le monde entier. Je devais donner une conférence devant des prolétaires à Bâle. On s'est tourné vers la direction du parti social-démocrate, qui a décliné. Alors, on a demandé à cause d'une conférence devant des cheminots, de l'association/ l'union des fonctionnaires des chemins de fer, qui a aussi décliné parce que les dirigeants avaient peur. Après la conférence publique de Bâle, j'ai reçu tout naturellement leur demande. Une approche similaire peut être adoptée avec les étudiants déclinant aujourd'hui.

Hermann Heisler : tient les étudiants pour réceptifs.

Schwedes prend position en tant que représentant de l'U.S.P. contre l'armement des étudiants. De plus, il croit que les travailleurs iront facilement avec. Mais il faudrait être capable de parler du point de vue d'une alliance/d'une fédération. Les intervenants devraient se réunir plus souvent pour discuter des projets, comme une sorte de conférence itinérante. Il est pour ce que tous les orateurs parlent à partir de soi et présentent les pensées de l'appel comme leur propre vue. Il parle confidentiellement de la grève générale à venir. On devrait mettre de côté les dirigeants et gagner les masses.

Rudolf Steiner ne veut pas intervenir dans ces dernières. En raison du silence sur des activités de différentes sortes, Rudolf Steiner croit qu'on ne pourrait pas le réaliser, déja parce qu'on pourrait être placé dans la discussion. Il raconte l'exemple de Winterthur, où les étudiants devant lesquels il donnait une conférence ont été agressés.

95

Il a tenté de convaincre les gens que les jeunes étudiants ont à peine un jugement et qu'on ne doit pas les laisser inconsidérés. Cette réponse suffisait aux ouvriers. On doit toujours répondre ainsi qu'on ne représente jamais un programme. Les travailleurs peuvent dire, par exemple, qu'ils ont besoin de grèves économiques tant que la vie de l'État n'est pas détachée de l'économie. Il est difficile de contester cela.

Les conflits dans la vie de Rudolf Steiner étaient rarement factuels, mais le plus souvent personnels. Se taire n'a naturellement aussi aucune valeur vis-à-vis de telles attaques.

On devrait déjà utiliser les connaissances en matière de parti et prononcer des discours de voyage. Les anthroposophes devraient particulièrement être informés sur les partis.

Hermann Heisler : La province devrait être mieux orientée. Prendre la parole dans un débat nécessite une connaissance approfondie de la matière. Encourager une école de conférenciers et de débatteurs à partir de laquelle ceux qui connaissent le sujet peuvent être envoyés. Si les représentants étrangers ne peuvent pas se réunir pour de tels cours, Stuttgart devra envoyer les conférenciers.

Karl Stockmeyer est d'avis qu'il faut élaborer soi-même son savoir. Il appelle à travailler vite et à ne pas centraliser. Il veut la même alliance/Fédération partout, mais sinon la liberté locale.

Max Benzinger est à l'U.S.P. et aimerais suivre une formation d'orateur afin de travailler pour l'appel. Il entend par là l'entraînement à l'expression, car de nombreuses personnes ont du mal à exprimer correctement leurs pensées. On doit s'élaborer dans les anciennes bases (par exemple du parti) pour pouvoir créer du nouveau.

Emil Molt : la Fédération a été fondée le mardi de Pâques sous un nom fixe. Des groupes locaux peuvent se former à l'étranger, où possible indépendamment des groupes de travail anthroposophiques. C'est bien quand des éléments étrangers s'en mêlent. Différents humains sont nécessaires pour travailler dans différents domaines. Notre matériel de travail est le livre du Dr. Steiner ainsi que les conférences de Dornach en novembre. Celles-ci devraient être reproduites le plus rapidement possible. Il faut apprendre à parler, mais il faut aussi l'exercer de manière pratique. On ne peut apprendre à nager que dans l'eau. Des conférences avec les groupes locaux externes seraient importantes de temps en temps.

Hans Kühn demande à Rudolf Steiner l'autorisation de reproduire les conférences qui seront données à Stuttgart, ce qui est est approuvé par M. et Mme Dr. Steiner

Roman Boos, de Zurich, veut que seul le livre soit distribué. Il serait trop tard pour les écoles d'orateurs. Il serait mieux de laisser M. Rudolf Steiner parler à travers le livre plutôt que de fournir même des substituts.

Ludwig Polzer : Comment devrait être faite l'organisation à Vienne ?

Rudolf Steiner : cela ne peut naturellement pas faire de mal si les groupes locaux non allemands restent en contact avec Stuttgart (NB : il a été décidé plus tard que Vienne créerait sa propre fédération comme Zurich et que les groupes locaux germano-autrichiens devraient échanger avec le bureau de Vienne).

Karl Stockmeyer suggère que tous les communiqués de presse concernant la fédération ou le livre de Rudolf Steiner soient envoyés des groupes locaux à Stuttgart afin qu'on puisse se faire là une idée du mouvement dans toute l'Allemagne.

Après que diverses autres questions - sur demande - aient été traitées par la commission, une demande de report du débat et de sa poursuite ultérieure a été rejetée car le travail le plus important de la commission a été laissé de côté par de si longues réunions. Conformément au règlement intérieur, Wilhelm von Blume présente une proposition mettant fin au débat.

Le président lève la séance vers 1h30.

97

LE CHEMIN DE « L'ORGANISME SOCIAL TRIARTICULÉ »

Tract, première version, Printemps/été 1919

Trad. v. 02 - 20250210

L'appel à une refonte de la coexistence sociale et de la coopération entre les peuples fait le tour du monde. Les contextes de vie économiques, juridiques, politiques et intellectuelles qui prévalaient au début du XXe siècle ont conduit à la terrible catastrophe mondiale de l'époque. Un *système économique* antisocial, une vie *juridique-politique* inadaptée pour surmonter les antagonismes de classes perçus comme injustes par la conscience de la grande majorité de l'humanité contemporaine, une *culture de l'esprit* qui, malgré ses « progrès », s'est avérée incapable d'être un guide, hors d'une vie économique antisociale et un État basé sur les oppositions de classe : ils doivent faire *place à un nouveau*.

L'un aimerait sous « socialisation » aujourd'hui encore comprendre ceci, l'autre cela : unis ceux qui ne veulent pas vivre notre époque d'une manière spirituellement aveugle pourraient convenir que par « socialisation » doivent être appelés au propre façonnement de leurs rapports sociaux *tous ceux* qui se voyaient imposés ces rapports jusqu'à présent par le pouvoir de leurs classes spirituellement, juridiquement ou économiquement sur-ordonnées. Les luttes de classes peuvent seulement disparaître avec la cessation des antagonismes de classe spirituels, juridiques et économiques eux-mêmes.

Le mouvement du prolétariat montre que c'est là l'appel du temps, mais il montre aussi l'évolution correctement comprise de l'histoire elle-même.

Le *but* est ressenti.

L'impulsion veut montrer la voie vers un organisme social triarticulé.

Cette impulsion appelle à la totale *indépendance de la vie de l'esprit*, y compris des systèmes éducatifs et scolaires. Elle voit

98

les causes de l'incapacité spirituelle de notre époque dans l'absorption de la culture de l'esprit par l'État. Elle réclame la pleine autogestion de cette culture d'un point de vue humain purement objectif et général. Il sera en premier correctement éduqué lorsque sur la question : comment pouvons-nous éduquer *tous* les humains à de vrais humains aptes à la vie, *personne* n'aura son mot à dire à l'exception de ceux qui peuvent seulement juger à partir des soubassements de la nature humaine elle-même ?

Cette impulsion exige la *restriction de la vie de l'état* à toutes les rapports de vie pour lesquelles tous les humains sont égaux les uns aux/devant les autres. Sur ce sol, de façon strictement démocratique, en transformant la possession capitaliste privée actuelle et les conditions/rapports de travail forcé, est à obtenir un droit humain général tel qui oppose/place en vis-à-vis le travailleur, en tant que personnalité totalement libre, au chef d'entreprise/directeur de travail, qui est seulement encore un travailleur spirituel.

Cette impulsion exige une *vie de l'économie* dans laquelle le travailleur aborde le chef de chantier de telle sorte qu'un rapport sociétal libre concernant les prestations puisse s'établir entre les deux conformément à un contrat, de sorte que le rapport salarial prenne fin complètement. Pour cela une socialisation complète de la vie de l'économie est nécessaire. Ce n'est que par la participation appropriée de tous les humains dans des coopératives appropriées, nées des professions d'un côté et des besoins des consommateurs et des producteurs de l'autre côté, qu'une régulation de la valeur des biens peut naître/provenir, garantissant un être-là digne de l'humain à tous. Une telle régulation de la valeur des biens peut seulement réaliser le *principe* : ils n'est pas permis de produire pour en tirer profit, mais seulement pour consommer. Elle est seulement possible quand, après le détachement de la vie spirituelle et étatique dans l'économie, on n'a rien d'autre à faire qu'avec de la production de biens, de la distribution de biens et de la consommation de biens. Chaque intérêt à une pure valorisation non objective/factuelle du capital, tout système salarial fondé sur des intérêts économiques concurrents et fonctionnant à partir de ceux-ci, empêche une tarification/un façonnement du prix des biens réciproque correct des biens et donc une distribution/répartition équitable des biens.

99

Dans tous les détails de la vie sociale, *l'impulsion* vers l'organisme social triarticulé veut : 1. Le développement de l'humain dans toutes ses capacités à travers la vie de l'esprit indépendante ; 2. L'établissement des droits de l'humain par l'exclusion de tous les intérêts humains non généraux du sol de droit ; 3. La répartition équitable des biens dans un rapport correct au façonnement de la valeur des biens (marchandises) en transformant le système actuel du capital et des salaires.

Le peuple allemand ne peut espérer s'intégrer aux *conditions internationales* que s'il élimine les inhibitions qui sont apparues dans ses vies de l'économie, de droit et de l'esprit du fait de leur fusion inorganique apparue dans le système étatique jusqu'à présent mis de côté par la triarticulation organique de l'organisme social. Par cela peut être effectué que, grâce au libre déploiement de chacun des trois membres et à l'*unité supérieure* qui en découle, la plus haute *productivité économique* concorde avec l'humain sain de corps et d'âme, la vraie satisfaction du véritable sens populaire de la justice et de la multiple révélation des *forces disposée dans l'esprit allemand* deviendrait possible.

100

F

t